

La Vie à *Confolens* au XVIIIe siècle

Au XVIIIe siècle, *Confolens* était le rendez-vous d'une petite société élégante et polie qui subissait l'impulsion du grand mouvement philosophique de *Paris*, et qui s'associait à l'esprit du temps par la curiosité un peu naïve sur toutes ces questions à l'ordre, du jour par son enthousiasme pour la franc-maçonnerie et par son goût pour le théâtre de société.

Un des caractères les plus saillants de ses préoccupations, c'était de connaître ce qui se passait à *Paris*. Aujourd'hui, nous sommes blasés sur la capitale, chacun connaît ses merveilles et tous les matins le journal nous apporte des nouvelles de la veille; mais avant la *Révolution*, c'était chose pénible et difficile qu'un voyage à *Paris*; bien peu osaient l'entreprendre; on y songeait longtemps à l'avance et pour le plus grand nombre des déshérités, pour ceux qui vivaient et mouraient dans leur trou, sans en sortir, la poste n'apportait guère tous les huit ou dix jours que de rares et imparfaites nouvelles. Il fallait être l'élite de la société, avoir un goût prononcé pour les choses de l'esprit, ou bien avoir eu le bonheur d'y faire ses études, pour goûter les charmes d'une correspondance suivie avec *Paris*. C'était ordinairement par l'entremise des *toucheurs de bœuf* que cet échange de nouvelles avait lieu. On sait que plusieurs fois par mois les bœufs étaient expédiés, par bandes, au marché de *Poissy*, sous la garde de conducteurs qui étaient, pour ainsi dire, les seuls commissionnaires du pays. Ils partaient et revenaient toujours chargés de lettres et de petits paquets, car la messagerie passait loin de nous et la poste faisait tant de détours que ce mode de correspondance était encore le plus prompt et le plus sûr.

Ψ